

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

PRO·CHRISTO·SUMPTIS·SPIRITUALIS·MILITIAE

3ème Année.— Mars 1876.

No. 6.



GRATULAMUR·IMPENSIVIS·VOBIS·DILECTI·FILII·QUI·POSITO·GLADIO·QUEM·

SACRAMENTUM·ET·VIR·ET·ARMPA·LVCIS·AC·IUS·ET·MIA·FOR·ET·GR·REG·IN·REG·CON·END·IS·

LECTURE·LACINE·DE·PICIX·L'UNION·ALLEGE·25·JAN·1873.

AVIS DE L'ADM'NISTRATION.

Le "Bulletin" est mensuel.—Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada..... \$1.00
Pour les Etats-Unis..... 1.50 (en or)
Pour l'Etranger..... 2.00 (en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal, à M. CHARLES PAQUET, au Casino de Montréal, No. 31, Rue Côté.

UNION - ALLET.

OFFICIERS EN CHARGE.

Président-Général..... A. LAROCQUE.
Vice-Président-Général..... CH. GUILBAULT.
Trésorier..... CH. PAQUET.
Secrétaire..... A. MARTIN.
Assistant-Secrétaire..... IS. MARION.
Aumônier..... M. le Chanoine E. MOREAU.

CONSEILLERS.

G. A. DROLET, A. PRENDERGAST, O. AUGER, A. COUTURE,
J. B. MONNIER, L. FORGET, G. PERRAULT, T. SAUVAGEAU.

VICE-PRÉSIDENTS LOCAUX.

Montréal..... A. PLAMONDON.
Québec..... CHS. GUILBAULT.
Ottawa..... L. H. POUILLIOT.
Piopolis..... D. LECLAIR.
Trois-Rivières..... J. P. PANNETON.
St. Hyacinthe..... J. B. ST. ONGE.
Manitoba..... M. L'ABBE FORGET.
Rimouski..... ED. BRUNELLE.

"Le Casino de Montréal."

Pour compléter l'aménagement de cette Institution, les Directeurs ont fait construire une annexe à la Salle de Billards, où les amateurs d'escrime, de boxe et de bâton, pourront s'en donner et en recevoir, à cœur joie.

Le maître d'armes donne des leçons tous les Lundis, Mercredis et Jedis soirs de 8 à 11 heures. Le professeur de boxe, les Mardis, Jedis et Samedis aux mêmes heures.

Il faut être membre du Casino pour s'inscrire comme élève.
Les membres désireux de suivre les cours d'escrime et de boxe devront s'entendre avec les Professeurs pour les conditions, qui sont des plus libérales.

ADMISSION AU CASINO—\$10.00 de droit d'entrée. \$4.00 de souscription annuelle—donnant droit de 9 heures A. M., à minuit, à deux salles de billards, à la chambre de nouvelles, aux salons de jeux et de conversation, au Piano et à la salle de tir.

Les Nouveaux ne paient pas d'entrée. leur contribution annuelle est de \$2 et ils sont invités à se prévaloir de ces avantages exceptionnels.

Bureau des Directeurs du Casino pour l'année 1876.

N. RENAUD, Président.

ANASTASE PLAMONDON, Sec.-Trés. et

Administrateur.

CHAN. EDM. MOREAU,	} Membres du Comité.
G. A. DROLET,	
J. O'CONNOR,	
T. FOGARTY,	
E. TURORON,	
S. E. GLOBENSKY,	
A. LAROCQUE, Jr.,	

PRESSE ZOUAVE.

Le *Crusader* (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00; se publie à Londres, 18 Paternoster Row.
La *Croix*, (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Bruxelles.
La *Fedelta*. (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.
La *Vraie France*, Quotidienne, abonnement, 40 frs.; se publie à Lille.
Journal des Trois-Rivières, (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement, \$3.00; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine.

Manufactures françaises d'ornements d'église
220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

COULAZOU ET BEULLAC
RUE NOTRE-DAME, 220,
MONTREAL.

MAISON COULAZOU & CIE DE MONTPELLIER
MAISON C. CHAMPIGNEULLE DE BAR LE DUC
ORNEMENTS D'EGLISES, STATUES, VITRAUX

Succursales de deux Maisons, Lyon, Paris, Metz, Bruxelles, Londres et Montréal.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montréal, Rue Notre-Dame, 220, un dépôt d'ornement et d'orfèvreries d'Eglises fabriquées dans nos ateliers de Lyon et de Paris.

Nous aurons aussi le dépôt des statues religieuses et des vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenu les plus hautes récompenses aux expositions universelles et notamment à l'exposition universelle de Rome pendant le Concile.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrique les modèles les plus nouveaux et du meilleur goût.

Nous arrivons en Canada sous les meilleurs auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de N.N. S.S. les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longues années, nous nous bornerons à citer celle que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous remettre avant notre départ.

François Marie, Anatole De Roveris De Cabrières, par la miséricorde divine et la grâce du St. Siège apostolique, évêque de Montpellier.

Certifions que la Maison COULAZOU et Cie, dont le siège principal est établi à Montpellier depuis 40 ans est très honorablement connue de nous, de tout notre clergé et du clergé des diocèses environnants, qu'elle a constamment fourni notre cathédrale et la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs au culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres du clergé américain. Nous sommes persuadé qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

† F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier,
Montpellier, le 24 avril 1874.

Nous soussigné, attestons que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est vraiment celle de Mgr. l'Evêque de Montpellier.
† IGNACE, Ev. de Montréal.

Montréal, 11 juin 1874.

Envol sur demande de dessins modèles, photographies ou en nature au choix.

Toutes les demandes devront être adressées à M. R. Beullac, Directeur-Gérant des manufactures françaises d'ornements d'église.
220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Montréal, 18 juin 1874.

“Aime Dieu et va ton chemin”



Bulletin de l'Union-Allet

VOL. III.

MONTRÉAL—24 MARS, 1876.

No. 6

SOMMAIRE.

1. TOUT EST PERDU, FORS L'HONNEUR.
2. LE 17 MARS—ST. PATRICE.
3. BONNE AUBAINE.
4. LES SOIRÉES DU CASINO, ou Discussion sur le *Syllabus*.
5. MONDE CATHOLIQUE.
6. ECHOS DE ROME.
7. AVIS.
8. PETITES NOUVELLES.
9. NAISSANCES.—MARIAGES.
10. ANNONCES.

TOUT EST PERDU, FORS L'HONNEUR.

Ces paroles du roi François I, de chevaleresque mémoire, peuvent aujourd'hui être mises dans la bouche de Don Carlos, le seul souverain légitime d'Espagne. Bien que ses vaillantes troupes se soient vues dans la nécessité de mettre bas les armes, bien que, pour quelque temps, il ait perdu l'espoir de remonter sur le trône de ses ancêtres, sa conscience ne doit cependant rien lui reprocher. Il a fait son devoir et si ses efforts n'ont pas été couronnés de succès, c'est que le moment de Dieu n'est pas arrivé.

Nous ne donnerons pas à nos lecteurs le détail des opérations militaires qui ont amené le désarmement des Carlistes et le passage de Don Carlos en France. Les nouvelles que nous en avons ne sont pas assez précises pour nous permettre aujourd'hui de donner un résumé véridique de ces événements. Ce qui n'est malheureusement que trop certain, c'est que, entourés de forces innombrables, les Carlistes ont dû se réfugier en France et mettre bas les armes.

Pour les esprits sérieux, ce revers de la cause Carliste bien que douloureux n'a cependant rien d'étonnant. La folie effrénée qui s'est emparée des esprits d'un bout du monde à l'autre a dû produire ses effets en Espagne comme ailleurs. Cette folie se manifeste dans les persécutions religieuses en Allemagne, dans l'oppression en Italie, dans les élections en France. Pourquoi ne se distinguerait-elle pas par l'usurpation en Espagne? Que l'on se nomme Victor Emmanuel, Garibaldi, Bismarck, Gambetta ou Alphonse, l'on n'est que le lieutenant de Satan, le représentant sur la terre de l'autorité infernale.

L'action est engagée sur toute la ligne entre le bien et le mal: tout ce que le pouvoir peut donner de tyrannie, les trésors de richesses, les sociétés secrètes de sourdes menées, est employé pour ruiner l'autel et les trônes.

Les rois et les ministres paraissent frappés de vertige. Ils ne s'aperçoivent pas, les insensés, que ces forces qu'ils aguerrissent contre l'autorité de l'Église se tourneront logiquement contre eux. Instruments aveuglés de la révolution, ils marchent d'un pas rapide vers leur propre ruine.

Le temps viendra bientôt où les honnêtes gens se verront forcés de sortir de leur apathie et d'entrer dans l'arène. Lorsque les trônes se seront écroulés et que l'autel sera en danger, il leur faudra bien agir pour défendre la famille et la propriété. Alors, nous en avons la conviction, la justice de Dieu se fera sentir et la victoire sera du côté de la légitimité et du droit.

Quatre grandes et nobles figures peuvent en ce moment servir de modèle aux opprimés par toute la terre: Pie IX, Henri V, François II et Charles VII. Don Carlos bien que le plus jeune de ces personnages n'en est pas le moins grand et quoiqu'il arrive, son nom passera à la postérité pur et sans tache. La révolution aura pu retarder son ascension sur le trône de ses ancêtres, mais jamais elle ne pourra ternir son honneur. Comme nous l'avons dit en commençant s'il peut répéter avec raison les paroles de François I "Tout est perdu, fors l'honneur," le roitelet qui siège à Madrid devra, avant de se servir de cette phrase avec ses séides, la changer quelque peu et dire "Tout est gagné (pour peu de temps) fors l'honneur."

LE 17 MARS—ST. PATRICE.

AUX

Ex-Frères d'Armes de Nationalité Irlandaise.

Au cinquième siècle, à l'époque où l'Occident encore imbu des doctrines du paganisme adorait les faux dieux, un peuple, descendant de la grande famille des Sceltes,

répandue comme une couche féconde sur l'Europe Septentrionale et habitant une terre située à l'extrémité du monde connu, voyait se lever le soleil de la foi et lui vouait cette dévotion profonde et sincère qui devait faire son salut, dissiper tant de ténèbres et devenir la marque distinctive de sa vie propre. Le cours du temps ne l'a pas interrompue; les implacables et sanglantes persécutions l'ont trouvée inébranlable; elle a vu sans fléchir la défection totale de la Grande Bretagne et de l'Ecosse, et de nos jours, bien qu'assujettie à la formidable omnipotence de la Couronne Britannique, elle entretient encore au cœur de l'Irlande ce foyer inextinguible où survit, avec son admirable pureté de mœurs d'autrefois, la constance et le courage héroïque qu'elle a déployé pour sauvegarder la foi de ses apôtres et sa liberté nationale. Désigné par Dieu pour jouer un rôle important dans le monde, soit en donnant l'exemple d'un attachement inviolable à la religion et de la persévérance dans les humiliations et le malheur; soit en portant la lumière de l'Evangile dans les ténèbres croissantes de l'Occident, le peuple irlandais, qui ne connaissait ni les exactions de Rome, ni ses Proconsuls, s'était rendu sans effusion de sang à la voix du Grand Apôtre qui venait au nom de Dieu lui prêcher l'Evangile et fonder en Irlande la vie religieuse. Animé du désir de tirer de la barbarie cette terre où le froid, la faim et les cruautés de maîtres impitoyables l'avaient lui-même initié pendant six ans à toutes les horreurs de la servitude, et poussé par les cris des enfants payens qui, depuis son retour de cet exil, n'avaient cessé de troubler son repos et qu'il voyait sans cesse lui tendre leurs petits bras, St. Patrice revenait en Irlande régénérer dans les eaux du baptême le peuple esclave, planter partout la croix, et substituer au culte des idoles le culte du vrai Dieu. En aucun lieu du monde la parole du Christ n'avait trouvé des cœurs plus disposés, plus avides de l'entendre et de la mettre en pratique; nulle part on n'avait manifesté plus de zèle, un amour plus grand des grandes choses du ciel. L'Apôtre parle et soudain, rois, grands, chefs et peuple, tout l'écoute, le suit et lui témoigne cette vénération passionnée que l'on retrouve après treize siècles, sans aucune afférotation. Cependant ce ne fut pas sans avoir à détruire certains préjugés, à combattre certaines répulsions, à surmonter certaines violences que St. Patrice accomplissait sa mission. Mais là-même où les princes, les grands lui résistent, il enfante à son Dieu des milliers de jeunes gens, des milliers de vierges d'un sang noble et royal. C'est sous ces circonstances que la belle et noble irlandaise, dont parle St. Patrice dans sa "Confession," voue sa virginité au Christ et va fonder le premier monastère de femmes connu sous le nom de Kildare. Après une vie de travail et d'amour, elle meurt, et sur sa tombe s'allume cette flamme inextinguible qu'on appela le "Feu de Ste. Brigitte." Privée par la persécution et la pauvreté d'élever des monuments de pierre à cette grande Sainte dont le nom s'unit par un lien éternel à celui de St. Patrice, cette nation infortunée, mais toujours fidèle, a voulu, pour perpétuer ces deux mémoires vénérées, que dans chaque famille irlandaise un enfant s'appelât "Patrick" et une autre "Bridget." Trente-

trois ans après que St. Patrice eût répandu comme une semence féconde la parole de Dieu sur toute l'Irlande, cette île des Saints, presque entièrement convertie, était déjà couverte de Communautés, d'où devaient sortir tant de flambeaux pour l'Eglise et tant de martyrs pour le ciel. Il n'y eut pas de sentiers si arides, de pics si élevés, d'écueils si battus par les flots de la mer qui ne devinssent le séjour de paix de quelqu'anchorète. Le temps qui détruit tout respecte encore les célèbres "Tours Rondes" qui sont les traces visibles de leur vie âpre et laborieuse. La Thébaidé renaissait dans la Verte Erin. Partout la vérité faisait triompher la foi, et le poésie pour la proclamer était devenue sa sœur. Les bardes, empruntant alors aux concerts célestes leurs sublimes accents, faisaient entendre des chants si beaux que les anges se penchaient au bord du ciel pour les entendre, a dit un écrivain illustre. Au développement du christianisme en Irlande s'ajoute encore celui de l'intelligence. Les Communautés irlandaises, sous la direction de religieux gallo-romains que l'exemple de St. Patrice avait entraînés sur ses pas, étaient devenues les dignes rivales des écoles monastiques de la Gaule. Ne reculant devant aucun obstacle, surmontant toutes les difficultés des langues grecque et latine, elles mettaient leur hardiesse au niveau de leur foi. Mais bientôt un besoin impérieux de se répandre au dehors, d'aller chercher ou porter au loin la science et la foi se fait sentir chez elles. Dès lors ce peuple monastique devient le peuple missionnaire par excellence. Tandis qu'on accourt de toutes parts en Irlande pour y puiser l'enseignement religieux, ses moines s'élancent au dehors. Apôtres infatigables, ils parcourent l'Occident, traversent les mers et pénètrent jusque sur les plages les plus désertes et les plus désolées; si bien qu'aujourd'hui encore, on ne trouve pas un seul lieu dans toute l'Europe que leurs cendres ne consacrent pas un sanctuaire qui ne garde quelque relique de ces zélés ministres de Dieu: noble et touchant hommage des peuples convertis par leur patience, leur courage et leur sainte infatigable activité. Depuis ce temps qui était l'âge d'or de l'Irlande, elle a traversé bien des siècles de souffrances. Soumise à tous les maux, excepté à celui de l'anéantissement, cette nation trahie, en butte à toutes les tentations de la misère et qui ne veut pas mourir, a lutté avec une opiniâtreté inconnue chez aucun peuple contre une politique trop exigeante et le fanatisme insultant et prospère dont elle n'a pu secouer le joug. Mais réunie sous son drapeau national et agenouillée aux pieds de ses autels, elle a su trouver dans l'adversité ce cachet d'énergie et de persistance qui s'est transmis de génération en génération et que l'Irlandais conserve encore en quelque lieu qu'on le trouve. Et ce sera toujours la gloire de cette île de l'espérance de pouvoir montrer, dans tous les temps, au monde étonné, à côté des innombrables victimes immolées pour sa foi, les O'Connell, les O'Connor, les O'Neil, les O'Brien, dont les noms apparaissent dans l'histoire comme des nuages sanglants pour voiler les splendeurs de l'invincible Angleterre. L'Irlande cependant n'a pas fini de répandre le règne de Dieu sur la terre, ni perdu dans les rigueurs de l'é-

preuve la fécondité de son apostolat. Il y avait un vaste pays, né de l'hérésie la plus gangrenée, puisqu'elle était, en quelque sorte, hérétique contre elle-même; un pays condamné par la souillure d'une telle origine, à la stérilité morale, à ne donner à Dieu ni un fruit, ni une fleur, et maintenant ce pays re fleurit de toutes parts. L'Eglise ne peut suffire, suivant l'expression sacrée, à y dilater ses tentes, et la dévorante activité des chercheurs d'or n'y dépasse plus la dévorante ardeur qui animait St. Patrice, la soif des âmes. Aussi est-ce bien l'esprit de St. Patrice qui, inondant avec les effluves de la race irlandaise la stérilité d'un sol ingrat, a fait re fleurir le désert; et l'Irlande malheureuse et souffrante au-dedans s'est retrouvée ce qu'elle était au temps de ses splendeurs, conquérante pour le Christ. Tel est le rôle brillant de l'Irlande et la grande figure que lui ont faite parmi les nations l'éclat de ses prospérités comme la gloire de ses malheurs. Nous sommes heureux de le proclamer, nous catholiques, et d'acclamer la nation grande par sa foi, souffrante à cause de sa foi, conquérante pour sa foi. Descendants d'une autre race et soldats d'un autre drapeau, nous appartenons cependant à une même patrie supérieure où St. Jean Baptiste et St. Patrice, sans se demander sous quels climats ils combattirent, unissent les mêmes pensées dans le fraternel embrassement du ciel; et sur la terre un lien commun nous réunit encore, un Souverain commun pour la défense duquel, au jour du danger, les bras de l'Irlande et du Canada s'unirent et leurs cœurs battirent à l'unisson. Frères Irlandais, célébrez donc joyeusement votre fête patronale; célébrez-la à l'étranger dans toute la liberté dont on la célèbre au-delà des mers. Nous applaudissons à votre enthousiasme; et admirateurs de St. Patrice nous lui demanderons pour votre Irlande qu'elle demeure à jamais ce qu'elle est, *exceptis vinculis*.

BONNE AUBAINE.

Le *Bulletin* est en veine, comme on disait au camp; tandis que tant de choses clochent ou s'écroulent de toute part autour de nous, notre *Bulletin* acquiert de plus en plus de la vigueur et de la vie; depuis quelque temps, nous avons à nous réjouir des nombreuses sympathies qui nous arrivent de tout côté, soit pour grossir la liste de nos abonnés soit pour fortifier notre collaboration.

Aujourd'hui un bienveillant ami de notre "Union," dont la plume déjà bien connue, a jeté un vif éclat sur notre littérature nationale, veut bien gratifier le *Bulletin* d'une étude précieuse sur le *Syllabus*, intitulé: *Les Soirées du Casino*. Ce travail de main de maître est une étude sérieuse sur le célèbre et important document de Pie IX, destiné à éclairer les nations, à les diriger et à leur conserver la vie.

Quoique traitant de questions élevées et parfois ardues, l'œuvre n'en est pas moins de lecture facile et à la portée de tous; la forme du dialogue donné à l'écrit le rend piquant, soulage l'attention, et recrée l'esprit au lieu de le fatiguer.

Puis il est reconnu qu'il n'y a pas de question philosophique, aussi élevée qu'on puisse la concevoir, qui ne puisse être comprise par n'importe qui, dès qu'elle est exposée par quelqu'un qui la possède à fond et qui y voit bien clair; or, l'auteur des *Soirées* a étudié, médité, approfondi le sujet qu'il traite, en a mesuré la hauteur, la profondeur, la largeur, *il connaît la question*; c'est pourquoi il est clair, lucide, à la portée des moins préparés à l'étude du sujet et même agréable à lire.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs ce précieux travail; nous le regardons comme une récompense pour la bienveillance dont ils nous ont honorés jusqu'aujourd'hui.

Comme le Bureau de Régie a endossé la responsabilité des écrits du *Bulletin* et qu'il a été réglé, lors de la fondation de notre œuvre, que l'anonyme serait rigoureusement gardé pour tous les écrits, l'auteur a bien voulu se soumettre à notre règlement.

Nul doute qu'il y aurait eu profit pour le *Bulletin* à faire connaître le nom de celui qui tient la plume dans "*Les Soirées du Casino*"; mais le respect qu'on nous a inspiré pour la discipline, lorsque nous étions militaires, nous force à la respecter même dans ce cas-ci.

LES SOIREEES DU CASINO

OU

DISCUSSION SUR LE SYLLABUS.

PREMIÈRE SOIRÉE.

Le Président : — Je vois avec plaisir, chers camarades, que vous êtes venus en grand nombre à cette réunion spéciale convoquée pour une discussion des plus importantes.

Depuis longtemps, nous entendons faire des critiques, nous lisons des écrits pleins d'erreurs sur l'acte le plus important du glorieux Pontificat de notre grand Pape Pie IX, le célèbre *Syllabus*, si peu compris même par les catholiques!

Que les hérétiques et les libres penseurs l'attaquent avec une fureur égale à leur profonde ignorance, cela se conçoit facilement; mais, que des catholiques, aimant la sainte Église leur Mère, se permettent de censurer ce solennel enseignement descendu de la Chaire de Pierre, qu'ils osent le regretter comme un acte inopportun et imprudent, — c'est ce que je ne puis m'expliquer, et ce que l'on ne saurait trop déplorer.

Nous avons donc pensé qu'il convenait de nous réunir, de temps en temps, pour étudier ensemble cet enseignement si salutaire du Vicaire de Jésus-Christ.

Puisque nous ne pouvons plus défendre sa personne sacrée, et ses droits inaliénables, les armes à la main, ayons au moins la consolation de défendre sa doctrine par la parole et par la plume, autant que les circonstances peuvent nous le permettre.

Notre excellent camarade le caporal Pierre, qui connaît la sténographie, a bien voulu se charger de noter

tout ce qui sera dit dans le cours de ces réunions, afin d'en enrichir nos archives.

J'espère que cette discussion amicale aura d'heureux résultats pour les Zouaves, et peut-être aussi pour beaucoup d'autres en dehors du Casino.

Au reste, n'eût-elle d'autre résultat que de témoigner publiquement de notre inaltérable dévouement envers le Saint-Siège, et de notre soumission filiale à tous ses enseignements, ce serait déjà un motif suffisant. De plus, j'aime à croire que ce sera une consolation pour le Saint-Père d'apprendre que ses *Zouavos du Canada* lui sont restés aussi fidèles qu'aux jours heureux où ils montaient la garde au Vatican et dans la Ville Sainte, et qu'ils se réunissent souvent pour étudier, *con amore*, les salutaires instructions qu'il a données à l'Univers Chrétien.

Mais, comme un bon nombre de nos amis, disséminés dans toute l'étendue de la Puissance, ne peuvent pas assister à nos réunions, nous avons pensé qu'il leur serait agréable et utile d'être au courant de la discussion qui va s'engager sur un sujet si intéressant. C'est pourquoi le caporal Pierre a l'intention de rédiger ses notes après chaque séance, et d'en faire un compte-rendu qui sera publié dans notre *Bulletin* mensuel. Par ce moyen, tous nos chers camarades, et leurs nombreux amis, pourront lire avec plaisir et profit le résultat de notre étude.

Je saisis cette occasion pour vous recommander le *Bulletin de l'Union-Allet*. Je ne saurais trop insister sur la convenance, pour ne pas dire la nécessité, de soutenir et de développer cet écho de nos vœux, de nos désirs, de nos pensées en faveur de la cause sacrée de N. T. S. P. le Pape. Aujourd'hui, plus que jamais, nous devons encourager la presse catholique. Car, sans parler de la presse au service de l'hérésie, combien de feuilles périodiques, de revues mensuelles et hebdomadaires ne sont-elles pas devenues les véhicules de la libre-pensée et de toutes les erreurs? On ne saurait se le dissimuler, l'opinion publique est formée principalement par le moyen de la presse.

La presse catholique est donc devenue une arme indispensable pour la défense de l'Eglise et des principes conservateurs. Il doit nous suffire de savoir que Pie IX a toujours encouragé et béni les écrivains qui se dévouent à la défense de la saine doctrine. Hélas! si les enfants de l'Eglise employaient à soutenir la presse catholique l'argent qu'ils dépensent à se procurer une littérature qui fourmille d'erreurs, et dont la moralité est suspecte, quel secours efficace ce serait pour la bonne presse!

C'est tout ce que je puis dire, en passant, en faveur de notre *Bulletin*, pour ne pas trop m'écarter du sujet principal qui sera l'objet de nos réunions pendant quelque temps. Il me reste à ajouter que chacun de vous peut manifester, en toute liberté, ce qu'il croira devoir dire pour ou contre le *Syllabus* pendant la discussion qui va s'ouvrir. Pour parler plus exactement, je devrais dire pendant l'entretien que nous allons avoir ensemble. A proprement parler, ce ne sera pas une discussion, mais plutôt une *conversazione*, comme on dit à Rome.

Le Zouave Casimir: — Je suis un de ceux qui ont demandé ces réunions spéciales, afin de m'instruire davantage sur un sujet d'une si haute importance. J'avoue

que je n'ai guère là-dessus que la "foi du charbonnier;" ce qui m'a suffi jusqu'à présent, et pourrait à la rigueur me suffire encore. Car, enfin, la foi m'enseigne que quand le Souverain Pontife parle à toute l'Eglise, sa parole est la parole même de Jésus-Christ dont il est le Vicaire infallible.

Je crois donc, d'une foi ferme, tout ce qu'il enseigne, quoique je n'en aie pas une connaissance explicite, complète, ce qui, du reste, n'est pas nécessaire, et est même impossible, pour la grande majorité des fidèles enfants de l'Eglise.

Mais je pense que quand on a le temps et les moyens de s'instruire davantage, c'est un devoir de le faire.

D'ailleurs, n'est-ce pas humiliant pour nous, Zouaves du Pape, d'entendre tant d'ignorants *pékins* le critiquer à tort et à travers, et de ne pouvoir leur répondre, quoiqu'on sache très-bien qu'ils ne font que débiter un tas d'erreurs et de sottises? Ne fût-ce que pour cette raison, je veux savoir ce que c'est que ce fameux *Syllabus*, et je pense que tous mes camarades le désirent autant que moi, pas vrai? Je propose donc que notre Président invite le Sergent Charles à nous débrouiller tout cela. A la caserne, c'était notre théologien. Sans lui, plus d'une fois, j'aurais négligé mes devoirs religieux pour courir la *pretentaine*.

Le Sergent Charles: — Ah! mes amis, combien je regrette que le Sergent F..... ne soit pas ici en ce moment! c'est lui qui connaissait tout ça comme son *Pater*! et dire qu'il est aujourd'hui missionnaire chez les Sauvages au bout du monde! Enfin, suffit. C'était lui qui était notre théologien au camp. Moi je n'étais que son trompette, et encore je n'étais guère fort sur cet air-là; j'entendais mieux l'air du *rata*. Enfin, suffit.—Vous voulez donc que je vous parle du *Syllabus*?

Un Zouave: — Oui, oui, dites-nous ce que c'est.

Le Sergent: — Ce que c'est? Un fameux ordre du jour, allez, celui-là! comme qui dirait une proclamation du général en chef. Gare à la consigne!

Le Zouave José: — Tout cela est bel et bon, mais c'est du militaire; on connaît ça, Sergent. Parlez nous donc du *Syllabus*.

Le Sergent: — Patience, camarade, on y vient. C'est comme à la parade; demi-tour à droite, demi-tour à gauche, en ligne, marche, pas gymnastique; on est militaire, quoi! et un soldat ne parle pas comme un curé.

Voyons; est-ce que le Pape n'est pas le général en chef de la grande armée de l'Eglise? Est-ce qu'il n'a pas dit, attention, mes enfants! Voici l'ennemi? Est-ce que la consigne divine n'est pas: "qui vous écoute, m'écoute; qui vous méprise, me méprise?"

Maintenant, si vous voulez connaître la chose en détail, savez-vous que c'est une grosse besogne!—croyez-moi, j'aimerais mieux être encore à la porte St. Jean, à échanger de bons coups de fusil avec les carabins du *gualantuomo*. Là, du moins, j'étais sûr de la victoire. Après en avoir abattu quelques douzaines, une balle ou une bayonnette, pendant l'assaut, m'aurait procuré ce que je désirais par dessus-tout, comme tous nos braves camarades. Or, une fin si digne d'envie, n'eût-elle pas été la victoire finale? L'Eglise, dans son chant de tri-

omphé, en l'honneur de celui qui meurt pour la foi, ne dit-elle pas : "*Invicté martyr.....victor fruens celestibus*" ? Hélas ! je n'en étais pas digne.

Ici, je ne suis pas en présence de l'ennemi, mais en face du *Syllabus* qu'il n'est pas facile d'enlever d'assaut. Savez-vous ce que je redoute ? ce n'est pas la confusion que mon incapacité peut m'attirer, mais c'est de compromettre peut-être la cause de la vérité. Néanmoins, j'accepte la charge honorable que vous imposez à mon dévouement ; car, je compte beaucoup sur votre indulgence, et encore plus sur l'assistance de celui au nom duquel nous sommes réunis.

Oui, je le répète, c'est une grosse besogne que nous allons entreprendre. On a déjà écrit des volumes sur le *Syllabus*, et ce n'est pas encore fini, tant s'en faut. J'en ai lu plusieurs, et j'avoue que j'ai besoin de lire encore et d'étudier sérieusement pour y voir plus clair.

Le Zouave Edmond :—N'importe, Sergent, dites toujours. Pour moi, j'ai confiance en vous ; et puis, je suis de l'avis du proverbe anglais :—"*Half a loaf is better than no loaf.*" Eh bien, donnez-nous la moitié aujourd'hui ; la seconde moitié sera pour la prochaine réunion.

Le Sergent :—Seigneur ! que dites-vous là ! vous croyez donc qu'on peut faire connaître le *Syllabus* en deux temps, comme à la parade ! Allez donc de Montréal à St. Boniface en deux marches ! l'un est aussi facile que l'autre.

Le Zouave George :—Tonnerre ! c'est donc bien long cet écrit-là. Après tout, est-ce que ce n'est pas une lettre du Pape aux Evêques ? Eh bien ! une lettre n'est qu'une lettre, que diable ! Ce n'est pas gros comme le dictionnaire que j'avais au collège, et auquel j'ai fait jadis mes adieux si volontiers. Et puis, le *Syllabus*, est-ce que ce n'est pas comme qui dirait un *post-scriptum* à la lettre ? Or, un *post-scriptum* n'est jamais aussi long qu'une lettre ; pas vrai ? Quand j'avais le bonheur de monter la garde au Vatican, j'ai écrit bien des lettres au pays, et j'y mettais toujours un *post-scriptum*, parce que j'oubliais toujours quelque chose. Eh bien, ça ne faisait pas un petit quart de la lettre. J'imagine donc que le Pape a fait de même. Après avoir écrit une longue lettre, il a oublié quelque chose, et voilà pourquoi il a ajouté un *post-scriptum* qu'il a appelé *Syllabus*. Pas vrai, Sergent ?

Le Sergent :—Brave George, je vous estimais déjà beaucoup, mais je vous estime encore plus en ce moment. C'est cette naïve franchise qui vous faisait tant aimer à Rome par vos chefs, et par tous vos camarades.

Combien qui ignorent autant que vous ce que c'est que le *Syllabus*, mais qui n'ont pas votre belle franchise pour en faire l'aveu, et qui se permettent au contraire de se donner des airs de savants en critiquant et en blâmant ce qu'ils connaissent si peu !

Et ici, je ne parle pas des hérétiques et des libres penseurs dont la malice est aussi grande que l'ignorance, mais uniquement des catholiques qui n'ont jamais lu, ou du moins qui n'ont jamais étudié sérieusement le *Syllabus*. combien y en a-t-il qui savent ce que c'est, en quoi et comment il lie et oblige les consciences !

Cependant, que d'impertinences, que d'erreurs ne débitent-ils pas, avec assurance, sur ce grave sujet ! Combien qui croient être bons catholiques, et faire acte de

courtoisie, en disant :—“ Oh ! le *Syllabus* ; c'est un idéal très beau, à la vérité, mais irréalisable dans notre siècle, au moins dans notre pays.” Et tout est dit !

C'est donc une heureuse idée que l'on a eue de nous réunir ici, de temps en temps, pour étudier ce solennel enseignement qui a causé et causera toujours une profonde sensation dans le monde entier.

Dans cette grande lutte de la Vérité contre l'Erreur, il serait indigne des Zouaves de rester simples spectateurs : Il faut donc nous mettre en état de combattre avec honneur quand l'occasion s'en présentera.

Le Zouave Henri :—A la bonne heure ! Voilà comme j'aime à entendre parler. Eh bien, Sergent, par où faut-il commencer ?

Le Sergent :—Par le commencement, mon brave. Mais, vous devez d'abord

Le Président :—Il se fait tard, et je pense qu'il faut en rester là pour aujourd'hui. La séance est donc levée.

MONDE CATHOLIQUE.

Angleterre.—Le révérend W. A. Johnson, secrétaire du cardinal Manning, vient de publier le *Catholic Directory* pour 1876. On y lit :

1^o L'ancienne hiérarchie catholique anglaise finit en 1584, avec Mgr. Thomas Waston, évêque de Lincoln, qui mourut en prison. Quatorze ans après, les catholiques anglais eurent pour pasteur des archiprêtres ; en 1823, Grégoire XIII nomma le premier vicaire apostolique.

Des vicaires apostoliques, évêques *in partibus infidelium*, gouvernèrent ainsi l'Eglise d'Angleterre jusqu'en l'année 1850, qui vit le rétablissement de l'ancienne hiérarchie catholique par Pie IX.

Sous Innocent XI, en 1688, l'Angleterre ne comptait que quatre districts ecclésiastiques. Il y a aujourd'hui dans l'Angleterre proprement dite un cardinal-archevêque, un archevêque *in partibus*, 16 évêques, 1,772 prêtres, 1,061 églises et chapelles ; ces derniers chiffres à eux seuls nous montrent une augmentation de 52 prêtres et de 20 églises sur le chiffre de l'année dernière. Il y a en outre en Angleterre 215 communautés d'ordres religieux (en majeure partie de femmes) voués à l'éducation des enfants. Les différents diocèses possèdent aussi des collèges, des écoles industrielles, des institutions charitables et des associations religieuses.

2^o En Ecosse, l'ancienne hiérarchie disparut avec James Bretown, archevêque de Glasgow, qui mourut à Paris en 1603 ; bien que le roi Jacques VI l'eût rappelé à son siège archiepiscopal. Depuis, l'Eglise d'Ecosse fut gouvernée par des archiprêtres et des vicaires apostoliques anglais jusqu'en 1653, époque à laquelle le Pape Innocent X affranchit les prêtres écossais de la juridiction des vicaires apostoliques anglais. En 1649, le premier vicaire d'Ecosse fut nommé. Le pays comprenait alors deux districts ecclésiastiques qui, en 1827, furent portés à trois, gouvernés aujourd'hui par un archevêque et deux évêques *in partibus*. Les trois districts réunis comptent 244 prêtres et 233 églises.

3^o La hiérarchie d'Irlande est, bien entendu, la plus florissante. Elle s'étend sur quatre provinces, chacune gouvernée par un archevêque, et compte aussi à sa tête un cardinal, l'archevêque de Dublin; en outre les provinces elles-mêmes sont subdivisées en vingt-huit diocèses.

En résumé, l'empire de la Grande-Bretagne, y compris ses dépendances et ses colonies, compte 12 sièges archiepiscopaux, 71 sièges épiscopaux, 36 vicaires apostoliques et 7 préfectures apostoliques.

Dans la liste des pairs du Royaume-Uni, on relève 36 noms représentant catholiques. Dans l'honorable corps des baronnets, 17 sont catholiques. Enfin l'élément catholique est encore représenté par 7 membres dans le Conseil Privé de la Reine.

Turquie.—Un grand événement a eu lieu à Jérusalem.

Les musulmans ont permis aux chrétiens, qui se disputent la possession de l'Église du Saint-Sépulcre, d'y placer des cloches. On n'avait pas entendu le son des cloches dans cette église depuis le jour où le sultan saladin entra à Jérusalem au onzième siècle.

Les musulmans, on le sait, ne se servent pas de cloches, parce qu'ils craignent d'inquiéter les âmes des défunts qui errent sans cesse dans les airs pour les protéger et les conduire au paradis.

Allemagne.—Nous n'avons encore que des faits douloureux à enregistrer, et la persécution continue toujours froide et implacable, dans les provinces catholiques de l'empire allemand. Les écoles n'ont bientôt plus de maîtres chrétiens; après avoir chassé les congrégations religieuses, on a rendu impossible la position de ceux des instituteurs qui conservaient des sentiments de respect pour les choses et les dogmes de la morale et de la foi.

Ils ont dû, à leur tour, abandonner un travail qu'ils ne pouvaient plus accomplir sans blesser leur conscience, et le gouvernement n'ayant pas un nombre suffisant de sujets pour les remplacer, des milliers d'enfants sont privés d'instruction. Ce ne sont pas seulement les maîtres qui ont été changés, il en a été de même des inspecteurs. L'inspection et la surveillance des écoles catholiques étaient, jusqu'à présent, confiées à des ecclésiastiques, et l'éducation, d'après les comptes-rendus officiels eux-mêmes, ne s'en trouvait pas plus mal.

Maintenant ce sont des protestants, et même des pasteurs, qui exercent ces fonctions. Quant au clergé, poursuivi, chargé d'amendes, on le rencontre à tout instant sur le chemin des prisons. Ce n'est qu'au prix du dévouement le plus héroïque, et des fatigues les plus incroyables, qu'il continue à tenir sur la brèche. Tandis que l'iniquité s'acharne contre l'Église catholique, la corruption fait des progrès effrayants, et les masses populaires, en plusieurs endroits de l'empire, marchent au paganisme ou à la révolution. Une grande partie des enfants, à Berlin, ne sont plus présentés au baptême, et les élections partielles offrent un caractère de plus en plus inquiétant. Faut-il s'étonner que le mal travaille

contre lui-même! Les esprits les moins bienveillants pour la vérité ne peuvent s'empêcher de s'alarmer de ce que l'avenir semble préparer à l'empire, et les sollicitudes se sont faites si grandes dans certaines âmes que des bruits étranges ont couru. On est allé jusqu'à prétendre que M. de Bismark, effrayé plus qu'il ne l'avoue, manifesterait des intentions plus modérées et chercherait à se rapprocher des catholiques. Il faut que le danger se montre bien menaçant, pour que de pareilles suppositions aient pu se faire jour.

ECHOS DE ROME.

Mort pour l'Église.—Un franciscain de l'Ara-Cœli, le père Ladislas Drokling, de Lithuanie, est mort le matin de Noël, après avoir offert durant la nuit sa vie à Notre-Seigneur pour le triomphe de l'Église.

Une grande émotion s'est faite parmi le peuple de Rome, quand il a connu les circonstances de cette mort, et plus encore quand il a su quelles ont été la vertu, la piété, l'humilité de ce religieux depuis sa jeunesse. Forcé de s'expatrier pour échapper à la persécution des Russes, en 1835, il s'était réfugié à Assise, dans le couvent de son ordre. De là on l'avait envoyé à Velletri, puis à Cori, où, pendant quatorze ans, il avait édifié la population non-seulement par ses mortifications, mais encore par des prodiges que l'humilité des franciscains tenait cachés. Venu à Rome, malade, à bout de forces, il gardait le lit depuis longtemps, lorsque les frères l'ont vu avec stupeur se présenter au chœur pendant la nuit de Noël. Son visage ordinairement déformé par des plaies, était devenu radieux et n'avait plus de traces repoussantes. Ses yeux brillaient d'un doux éclat. Il s'approcha de la sainte table après s'être confessé, rentra dans sa cellule et rendit sa belle âme à Dieu.

Provision d'Églises.—Le 30 Janvier dernier, en présence du Sacré-Collège réuni au Vatican, dans la salle Consistoriale, le Souverain-Pontife a promulgué les noms des titulaires préconisés aux sièges vacants, épiscopaux ou métropolitains, *in partibus infidelium* ou avec résidence et juridiction. Il y en a eu onze de cette deuxième catégorie et onze *in partibus*.

Les employés pontificaux.—Le 30 Janvier, le Saint-Père a reçu dans la salle Ducale, au Vatican, les anciens employés civils des différents ministères pontificaux au nombre de deux cents environ.

Sa Sainteté, dit l'*Union*, à laquelle nous empruntons le récit de cette audience, a paru dans la salle un peu après midi. Elle était entourée de LL. EEm. les cardinaux Pacci, Bartolini, Ferrieri, Randi, Asquini, Berardi et Martinelli, et suivie d'un nombreux et brillant cortège, dans lequel on remarquait, à côté du général Kanzler, M. le comte de Maistre, le vaillant officier d'état-major de l'armée pontificale jusqu'au 23 Septembre 1870 et plus tard de l'armée française pendant la funeste campagne

de France. Le Saint-Père ayant pris place sur son trône, le commandeur Tongiorgi, secrétaire général du ministère des finances pontificales, a lu l'Adresse suivante :

“ Très-Saint Père,

“ Tandis que les fidèles de tout rang et de toute condition accourent en foule auprès de vous pour vous présenter leurs hommages ; tandis que le gouvernement de l'Église universelle tient votre esprit infatigable continuellement occupé ; tandis que l'iniquité et l'indifférence des méchants et des fous travaillent à multiplier et à agrir vos souffrances ; vous, Très-Saint Père, au milieu de tant de réceptions, de tant de soins et de tant d'amertumes, vous savez toujours trouver un jour et une heure pour réunir autour de votre auguste personne la dévouée famille de vos officiers publics et lui dire une parole de paternelle bonté et de douce consolation. Cette présence et cette parole sont ce qui nous est resté de plus cher dans la désolation des temps présents ; aussi ne doit-on point s'étonner, si, à chaque occasion qui nous est offerte, nous faisons de chaudes instances pour être admis à retremper notre cœur en votre auguste présence. Nous sommes des fils affectueux qui veulent revoir leur Père ; nous sommes des obligés reconnaissants qui éprouvent le besoin d'exprimer à leur généreux bienfaiteur la vive gratitude dont leur cœur est pénétré.

“ Nous n'ignorons pas qu'il est des hommes qui, incapables de nobles et affectueux sentiments, se plaisent à jeter du discrédit sur notre dévouement et à le représenter comme un bas sentiment de pur intérêt, comme si on ne savait pas que beaucoup d'entre nous renoncèrent à leurs emplois bien avant d'avoir la moindre idée d'une bienfaisance souveraine, d'autant plus généreuse qu'elle était plus inattendue ; que beaucoup repoussèrent dédaigneusement des offres même très-lucratives, parce qu'elles étaient contraires au devoir, et que tous, plus ou moins, nous avons pris part, quoique d'une manière bien différente, à vos afflictions.

“ Aux détracteurs, il ne vaut pas la peine de leur répondre ; on regarde et on passe ! Quant à cette part que nous avons à vos souffrances, bien loin d'ébranler notre fermeté, elle constitue, au contraire, notre gloire et notre espérance : notre gloire, parce qu'elle réfléchit sur nous un faible rayon de cette splendide auréole dont les vertus qui rendent sublime l'infortune ont couronné votre front vénérable ; notre espérance, parce que nous sommes convaincus que nous aurons une part, quelque minime qu'elle soit, à cette récompense que la Providence réserve à votre constance inébranlable.

“ Oui, les desseins de la Providence sont cachés, mais ils sont sûrs, et chaque année qui vient se poser sur votre tiare et chaque parole qui sort de votre bouche lui rendent témoignage. Que notre confiance soit donc d'un heureux augure pour l'avenir ! Avec cette confiance dans le cœur, nous inclinons humblement devant la majesté de votre présence nos fronts que nous savons tenir hauts et fermes devant nos adversaires, et nous implorons pour nous et pour nos familles l'apostolique bénédiction.”

Le Saint-Père, visiblement satisfait des nobles senti-

ments exprimés dans cette adresse, s'est alors levé et, d'une voix émue, a prononcé un discours dont on essaie de reproduire ici quelques passages :

“ Votre cœur, a dit Sa Sainteté, vous a suggéré de vous réunir dans cette circonstance devant le Père commun des fidèles pour lui exprimer votre gratitude, et mon cœur se tourne vers Dieu pour lui montrer ma reconnaissance. Vous, vous me remerciez de ce que je fais pour vous, et moi je remercie Dieu qui, par le moyen des fils de l'Église répandus dans le monde entier, vient au secours de leur Père, et non-seulement soulage sa détresse, mais lui permet encore de soulager la vôtre et celle de beaucoup d'autres. Louanges donc à Dieu, et que le but de la réunion de ce jour soit de remercier Dieu, et de demeurer fermes dans la pratique de nos devoirs.

“ Vous avez mérité que Dieu vous regardât d'un œil favorable, parce que vous avez servi fidèlement ce Siège apostolique et que vous avez contribué à soutenir les droits de ce Siège de Pierre fondé par Dieu lui-même. Un jour l'heure des méchants est venue, et il a été permis aux puissances des ténèbres d'envahir l'État pontifical, et les envahisseurs ont occupé vos places. Ce jeu était préparé depuis longtemps, et il y a plus de vingt ans déjà qu'un prince catholique avait osé dire dans un banquet donné dans une ville d'Italie qu'il ne savait pas ce qu'avait à faire le pouvoir temporel avec saint Pierre qui n'en avait jamais eu. Mais ne savait-il pas, ce prince, par l'exemple d'Ananie et de Saphire, que saint Pierre avait le pouvoir de faire mourir les menteurs et les hypocrites ?

“ Je reviens à vous, a continué le Saint-Père, et je prie le Seigneur qu'il vous bénisse en récompense de votre fidélité. Certains autres employés ne font pas comme vous et n'oublient que trop leurs devoirs et sacrifient à leur amour du gain non-seulement leur honneur, mais encore leur conscience. Et ici je ferai une distinction. On peut offenser Dieu de deux manières : on peut l'offenser en prenant, et on peut l'offenser aussi en donnant. On l'offense en donnant, si on imite l'exemple des femmes juives qui, avec le consentement de leurs maris, se dépouillèrent de leur or, de leurs pierreries et de leurs bijoux pour former le célèbre veau d'or, qui fut l'origine de toutes les sacrilèges adorations. Ici, on dépense pour élever des monuments à des apostats et à des libres-penseurs ; mais ceux qui dépensent leur argent et celui des autres d'une manière aussi sacrilège auront, eux aussi, les serpents venimeux dans le cœur sans avoir, comme les Hébreux, le serpent de bronze, qui guérissait ceux qui tournaient vers lui leurs regards.

“ On peut aussi offenser Dieu en prenant, et ceci est très facile. Je ne m'étendrai pas à citer des faits, car ce serait trop long. Je dirai seulement que j'ai entendu parler de caissiers qui fuyaient avec leur caisse et tout ce qu'elle contenait. J'ai aussi entendu parler de tant et tant de vols. Quelques uns s'enfuient dans les pays étrangers où ils vont jouir du fruit de leurs rapines ; beaucoup d'autres, au contraire, jouissent même chez eux de ce que le démon leur a permis de prendre ; mais

l'ange du Seigneur ne les perd pas de vue, et Dieu fera peser sur eux le poids de sa colère.

“Remercions donc Dieu qui vous a préservés du contact de l'erreur dès le commencement, et prions-le qu'il daigne avancer le moment de ses miséricordes. Ce matin l'Eglise nous rappelle l'intéressant souvenir des vents et de la tempête apaisés par Notre-Seigneur, qui fit une chaire de foi des ondes mêmes de la mer agitée, en reprochant à ses disciples leur manque de foi : “Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi,” dit-il à ses disciples ? Ayons donc confiance et répétons cette belle prière que l'Eglise nous met aujourd'hui sous les yeux, et disons à Dieu du plus profond de nos cœurs : “O mon Dieu, vous voyez que nous sommes entourés de périls nombreux ; vous voyez aussi notre faiblesse et vous savez que par nous-mêmes nous ne pouvons pas subsister. Ce qui nous arrive n'est que la juste punition de nos péchés ; mais daignez étendre sur nous votre main toute-puissante et nous soutenir. Remplissez nos cœurs de courage et donnez de la force à nos corps, afin que nous puissions voir le triomphe après avoir vaillamment combattu : *Deus, qui nos in tantis periculis constitutos, pro humana scis fragilitate non posse subsistere, da nobis salutem mentis et corporis, ut ea, quæ pro peccatis nostris patimur, te adjuvante vincamus.*”

“Qu'il en soit ainsi, ô mon Dieu, et daignez confirmer nos espérances par votre sainte bénédiction.”

Des applaudissements enthousiastes ont encore salué le départ de Sa Sainteté.

AVIS.

L'article *Le lendemain du 20 Septembre* faisant suite à celui de notre dernier numéro, est malheureusement arrivé trop tard pour paraître aujourd'hui.

Nous rappellerons à nos collaborateurs que les articles à être publiés dans le *Bulletin* doivent être devant le Bureau de régie au moins huit jours avant la publication du journal ; c'est-à-dire qu'il n'y a que ce qui est produit devant le Bureau le 17 de chaque mois qui puisse paraître dans le No. du 25 de ce mois ; il n'y a que ce qui peut entrer sous le titre des *Petites Nouvelles* qui ne soit pas soumis à cette règle.

Nous prions nos abonnés qui doivent changer de résidence au printemps, de vouloir bien nous faire parvenir leur nouvelle adresse.

Nous prions nos abonnés qui ne conservent point la file de notre petit journal de vouloir bien renvoyer à l'Administration (31 Rue Côté) à nos frais les Nos. suivants :

1ère Année, . . .	2, 3, 4, 5
2de Année, . . .	1, 2, 3, 4, 6, 11

PETITES NOUVELLES.

Notre appel au sujet de la fondation d'une bibliothèque pour nos Colons de Piopolis, a été accueilli avec une bienveillance qui prouve de la haute sympathie dont on honore nos pionniers de lac Mégantic.

Entre autres cadeaux de livres qui nous ont été adressés, nous croyons devoir signaler “les OEuvres Complètes de Jules Verne,” en 15 vols., grand octavo et illustrés. Le généreux donateur de cette collection avait déjà plus d'une fois donné à l'Union Allet de précieuses marques de sa bienveillante sympathie. C'est à nos camarades de la forêt que ce distingué bienfaiteur veut bien aujourd'hui donner une preuve de son affectueux intérêt ; nous les en félicitons et nous sommes certain qu'ils seront encouragés et réjouis en lisant à la première page de chacun des grands volumes de Verne :

“Aux braves Zouaves de Piopolis avec les compliments et les bons souhaits de leur ami.”

“† AD. EV. DE BIRTHA.”

De telles sympathies font du bien et sont une récompense.

Nous nous permettrons de citer en exemple à suivre la conduite de notre camarade E. V. qui, le lendemain de la réception du dernier No. du *Bulletin*, envoyait au Bureau du Casino vingt-cinq volumes avec la note qui suit :

“Je suis heureux d'offrir au Bureau de Régie, pour l'aider à la fondation de la bibliothèque de Piopolis, “les livres dont suit la liste et qui sont les débris de mes “lauriers classiques. C'est bien peu, mais j'y joins mes “souhaits pour les braves colonisateurs des forêts du “lac Mégantic.”

Bravo ! de tels exemples devront séduire.

M. Georges Valois, ancien Zouave Pontifical, a été admis, le 21 du courant, à la pratique de la médecine. Nous ne sommes aucunement surpris des compliments que lui prodiguent les différents organes de la presse au sujet de son examen ; avec les talents que nous connaissons à notre ancien camarade et après la grande application apportée à ses études, nul doute que M. G. Valois fournisse une brillante carrière.

Des lettres de faire part adressées à l'Union-Allet, nous informent du mariage de notre ancien lieutenant, M. Gaston de Villèle, Chevalier de Pie IX et de François I, et décoré de la médaille de Mentana, à demoiselle Amélie de France, fille de M. Louis de France, de Miniac-Morvan (Ille et Vilaine.)

NAISSANCES.

Le 6 du courant, M. J. B. G. Perreault, ancien Caporal aux Zouaves Pontificaux, est devenu père d'un fils.

Le 8 du courant, M. C. E. Lamontagne, ancien Caporal aux Zouaves Pontificaux, est devenu père d'un fils.

Le 9 Novembre dernier, M. Ferrier Chartier, ancien Zouave Pontifical, est devenu père d'un fils.

Le 17 du courant, M. Alexis Sauré, ancien Zouave Pontifical, est devenu père d'un fils.

Samedi, 19 courant, M. J. B. Monier, ancien Zouave Pontifical, médaillé de Mentana, est devenu père d'un fils.

MARIAGES.

Le 22 du mois dernier, à Sherbrooke, Monseigneur Racine donna la bénédiction nuptiale à notre ancien camarade, M. Edmond Chagnon, avocat, et à Delle, M. Hermine Blanche Caron.

Le 28 du mois dernier, à St. Germain de Grantham, M. Louis Rousseau, ancien Zouave Pontifical, à Delle, Lucie Caya.

Nos compliments et nos meilleurs souhaits aux nouveaux conjoints.

ANNONCES.

ŒUVRE DES VIEUX PAPIERS.

AU PROFIT DU DENIER DE ST. PIERRE.

On recevra avec reconnaissance tous les vieux papiers, vieux livres et cartons au Casino, 31 Rue Côté. Le port sera payé pour tout ballot au-dessus de 100 livres.

ADRESSER AU GÉRANT DU CASINO,
31 Rue Côté,
MONTRÉAL.

LE "CRUSADER",

Organe de la Ligue de St. Sébastien.

LONDRES ET DUBLIN.

Abonnement pour le Canada (y compris frais de poste) - - - \$2.00.
Prière d'adresser: nom, prénom et adresse avec le montant de l'abonnement au soussigné qui est autorisé à représenter la Ligue en la Puissance du Canada.

ALF. LAROCQUE,
Chev. de Pie IX.

Au "Casino" ou au
No. 291 rue Dorchester, Montréal. }

"THE CRUSADER",

Devoted to the Restoration of the temporal power of the Pope, issued by the League of St. Sebastian.

LONDON AND DUBLIN.

Per annum (for the Dominion prepaid) - - - - - \$2.00.
Please send name and address to undersigned who is authorized to represent the League in the Dominion.

ALF. LAROCQUE,
Knight Pius IX.

Address "Casino" 31 Côté Street or }
291 Dorchester St., Montréal. }

ADOLPHE LAMARCHE,

MÉDECIN,

No. 633—RUE ST. JOSEPH,—No. 638,
MONTRÉAL.

L. E. OLIVIER,

MÉDECIN,

ST. FERDINAND, D'HALIFAX, P. Q.

HERMENEGILDE FORTIER,

H. C. S.,

No. 33 RUE ST. VINCENT, No. 33,
MONTRÉAL.

ONES. AUGER,

H. C. S.,

No. 122—RUE CRAIG,—No. 122,
MONTRÉAL.

J. A. CHAGNON, AVOCAT,

De la Société Cabana & Chagnon,

SHERBROOKE, P. Q.

J. P. MARION

NOTAIRE

34, RUE ST. JACQUES, MONTREAL

Agent d'Assurance sur la Vie—Boîte 230½, P. Q.

A. PICHE,

MÉDECIN,

No. 165, RUE ST. CONSTANT, MONTRÉAL.

ANNONCES.

ST. MICHAEL'S ASSOCIATION

FOR THE RELIEF OF PONTIFICAL ZOUAVES

PRESENTLY UNDER ARMS IN SPAIN

And Wherever, in the Future, they may be Fighting for the Holy Father, and for the Liberties of the Church.

EXECUTIVE COMMITTEE IN NEW-YORK.

JOHN D. KEILEY, Jr., Chairman.

JOHN McANERNEY, Jr., Recording Secretary.

HAROLD HENWOOD, Corresponding Secretary.

PATRICK FARRELLY, Treasurer.

The object of this Association is to afford aid to the wounded, or otherwise suffering, Pontifical Zouaves, and other Crusaders, who now are, or may hereafter be, in arms, under lawful authority, fighting for the liberties of the Pope, and of the Catholic Church.

Contributions, large or small, given as marks of sympathy for these armed Champions of Religion, will be gratefully received, and acknowledged, publicly or privately, according to request. They may be addressed to any of the Members of the Committee at

LOCK BOX 487, NEW-YORK CITY.

A. BENJAMIN CHERRIER

PROPRIÉTAIRE-ÉDITEUR

DU "QUEBEC DIRECTORY"

QUEBEC.

N. J. PINAULT

DOCTEUR EN MÉDECINE

RUE SAINT GERMAIN

RIMOUSKI.

INFIRMERIE DE CHEVAUX

ET

ETABLISSEMENT VÉTÉRINAIRE

J. A. COUTURE

Médecin Vétérinaire du Collège McGill.

BUREAU: 313½, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL

Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M.

C. G. DUROCHER

ARTISTE-PHOTOGRAPHE

ST. HYACINTHE.

ELIE D. BRUNELLE

MERCIER ET ÉPICIER,

VILLE ST. GERMAIN DE RIMOUSKI.

ANNONCES.

"JOURNAL DES TROIS-RIVIERES"

Journal Catholique

GEDEON DESILETS

REDACTEUR-PROPRIETAIRE

Bi-heddomadaire ; se publie aux Trois-Rivières,
abonnement, \$3.00.

A. A. FORGET

AVOCAT

HAM SUB, P. Q.

ARISTIDE CHAMPAGNE,

MÉDECIN,

ST. ANICET.

P. A. ALLARD,

MÉDECIN,

No. 326, — RUE ONTARIO, — No. 326,
Vis-à-vis l'Eglise du Sacré-Cœur,
MONTREAL.

L. M. BRUNET

MÉDECIN

SALABERRY DE VALLEYFIELD

P. Q.

A. GUY

NOTAIRE

BOUCHERVILLE.

EDWIN HURTUBISE

Agent pour le Département Français Assurance Royale,
MONTREAL.

EMERY PERRIN,

DE T. & E. PERRIN,

MARCHANDS,

HULL, PROVINCE DE QUÉBEC.

NOÉ RAYMOND

MARCHAND

ST. HYACINTHE.

THEODORE SAUVAGEAU

MARCHAND A COMMISSION

58, RUE ST. FRANCOIS XAVIER, 58,
MONTREAL.

P. ACHILLE BOURGET

ÉPICIER

VILLAGE LAUZON, LEVIS.

LEON DESCARRIES

ÉPICIER

675, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL

ANNONCES

"NOS CROISÉS"

OU

*Histoire anecdotique de l'expédition des Volontaires
Canadiens à Rome.*

POUR LA DEFENSE DE L'ÉGLISE

chez

FAHRE ET GRAVEL, LIBRAIRES ÉDITEURS

No. 219, Rue Notre-Dame, Montréal.

E. H. RICHER

LIBRAIRE

RUE CASCADES, ST. HYACINTHE

GUSTAVE A. DROLET

AVOCAT

No. 41, — RUE ST. VINCENT, — No. 41.

MONTREAL.

THOMAS CORRIVEAU

AVOCAT

LAMBTON, P. Q.

HENRI DESJARDINS

MÉDECIN

45, RUE ST. ANTOINE, MONTREAL.

L. BLANCHARD

MARCHAND

SHERBROOKE.

GASPARD BOURGEOIS

MARCHAND-ÉPICIER

Encoignure des Rues Ste. Catherine et Soton
MONTREAL.

N. L. DESAULNIER & DENIS

MARCHANDS ÉPICIERS.

VINS, LIQUEURS, VAISSELLE

à des prix très modérés,

RUE BADEAUX, TROIS-RIVIÈRES.

N. RENAUD ET CIE.

MARCHANDS DE FARINE, GRAINS ET PROVISIONS

34, RUE DES ENFANTS TROUVÉS

MONTREAL.

F. X. LEFEBVRE

Marchand de Chaussures et de Machines à Coudre

LAPRAIRIE.

HILAIRE THÉRIEN

GRANDE MANUFACTURE DE

CAROSSES ET VOITURES EN TOUT GENRE

RIVIERE DU LOUP (en haut).

Handwritten signatures and notes at the bottom of the page, including a large signature that appears to read "J. A. Pineuet" and other illegible scribbles.